

## PYRENEES-ORIENTALES

# Agriculture : ces maraîchers qui font feu de tout bois

Au Paysan Catalan, à Alénya, ils n'ont pas attendu la conférence sur le changement climatique pour montrer l'exemple. Le maraîcher a opté pour le chauffage au bois de ses serres il y a déjà six ans. Explications.

Quand on demande à Philippe Ixart, maraîcher serriste installé à Alénya, ce que serait devenue son exploitation s'il n'avait pas opté pour le chauffage au bois voilà six ans, il répond tout simplement: «*Elle n'existerait plus.*» C'est dire si le choix de cette énergie a compté pour cet agriculteur qui utilisait auparavant du fuel et du gaz pour chauffer ses trois hectares de serres verre, où sont employés dix permanents et 23 saisonniers. Selon Philippe Ixart, «*avec les énergies fossiles le coût était de 10 euros le m<sup>2</sup>, soit 300 000 euros par an. Avec le bois, il est de 5 euros, soit 150 000 euros par an. J'avais le choix entre ne plus chauffer et réorienter mon activité vers des cultures à froid comme la fraise par exemple, sachant que cela ne m'aurait pas permis d'amortir les structures. Ou bien, pour maintenir les productions de tomates, concombres, aubergines et poivrons, il fallait trouver une énergie moins coûteuse, j'ai donc opté sans aucun regret pour le bois.*»

### Comme un chauffage central

Une énergie qui a nécessité toutefois de nouveaux investissements à hauteur d'un million d'euros, subventionnés à 40% par le plan Bois énergie. Ce qui a permis la construction d'un hangar de stockage recouvert d'une toiture photovoltaïque et l'installation d'une chaudière capable de fonctionner en continu, équipée d'un système d'évacuation et de retraitement des fumées. Le procédé est, à ce titre en tous points comparables avec un chauffage central, puisque l'eau est chauffée via un ballon tampon à 90° pour assurer une température optimale une fois le fluide redirigé vers les serres. L'entretien n'est pas plus compliqué puisqu'il s'agit de ramonages avec récupération des cendres qui sont ensuite employées pour recouvrir les chemins de l'exploitation.

### Plaquettes industrielles et forestières

Un concept qui permet également d'utiliser des matériaux provenant d'entreprises locales. Philippe Ixart précise: «*Nous brû-*



Pour Philippe Ixart et Jean-François Jacquet cette énergie permet d'utiliser une ressource locale adaptée aux cultures sous serres.

Photos J.-P. P.

### Plantations d'eucalyptus ou de robiniers: l'idée des taillis

Pour Jean-François Jacquet, directeur adjoint à la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Orientales, au-delà du gisement forestier départemental qui peut représenter une opportunité environnementale pour le chauffage des serres, il ne faut pas négliger le principe des taillis à courtes rotations: «*Il s'agit de plantations d'eucalyptus ou*

*de robiniers plantés à haute densité. Selon l'Inra, qui expérimente cette culture, 25 hectares de taillis pourraient permettre de chauffer un hectare de serre. Sachant qu'une coupe mécanique peut avoir lieu tous les sept ans. Un concept écologique qui peut à la fois répondre partiellement au problème des friches et fournir une énergie de proximité.*»

lons 2 500 tonnes de bois par an pour produire 5 900 MWh/an. 70% de ce bois provient d'un mélange de plaquettes industrielles et de bois de rebut qui nous est livré par l'entreprise Tubert, à Elne, pour un coût d'environ 40 euros la tonne. Et 30%, comme l'exige l'Ademe, qui provient de plaquettes forestières pour 70 euros la tonne.»

Un procédé qui permet de

faire fonctionner 70 chaufferies industrielles dans le département, avec une consommation avoisinant 40 000 tonnes de bois. Et une incidence non négligeable sur la préservation de l'environnement puisque, uniquement sur l'exploitation de Philippe Ixart, ce sont 2 000 tonnes d'émissions de CO<sub>2</sub> qui sont évitées chaque année.

Jean-Paul Pelras



Pour ce maraîcher le chauffage bois permet une économie annuelle de 150 000 euros.